

Extraits de l'interview de Paul Van Nevel par Gaëtan Naulleau dans **diapason** n°581 juin 2010

Paul Van Nevel est le chef de l'ensemble vocal belge Huelgas, salué pour son travail merveilleux sur les répertoires des XVe et XVIe siècle.

[...] la polyphonie, ce n'est pas uniquement la superposition de lignes : c'est aussi la démultiplication d'un rythme par trois, quatre, cinq voix, au fil des imitations, avec des possibilités de combinaisons infinies. C'est un art fondamentalement rythmique... Aucune époque n'a été aussi concernée par le temps, donc le rythme que la Renaissance.

Donc tout dépend du tempo...

Oui, je me suis rendu compte au fil des ans d'une chose très importante : chaque œuvre n'a qu'un seul tempo. Entendons-nous : dans une acoustique donnée. Le jeu entre dissonance et consonance, entre l'élan linéaire et le poids léger de la verticalité, ne trouve son équilibre qu'à un seul tempo. Réglez-le et tous les phénomènes musicaux tombent dans les plis. Si je sens pendant les répétitions des difficultés d'intonation, je sais maintenant que le problème vient sans doute du tempo. Souvent trop rapide ! Je l'abaisse un peu, et tout à coup, les notes de passage trouvent leur place, les résonances se déploient, donc la dynamique est plus forte.

[...] Le meilleur groupe est celui dont les membres attaqueront absolument ensemble si je leur dis de compter intérieurement soixante secondes avant d'y aller. Ca veut dire qu'ils ont le même sens de la pulsation. Je suis certain que les musiciens de la Renaissance avaient cette exactitude du rythme, aussi précis que les contours dans la peinture de Memling ou Van Eyck : le moindre détail qui dépasserait dans leurs étoffes serait moche.

[...] Sur la question que vous soulevez (le choix historique, NDLR), l'exemple du *punctus additionis* est très instructif. Pour faire vite, disons que c'est l'équivalent de notre point moderne. Le *punctus additionis* prolonge la note de la moitié de sa valeur. Mais la théorie de l'époque présente la chose autrement : ce point rend parfaite une note imparfaite. De deux valeurs, elle passe à trois, au symbole trinitaire. Donc, on ne laisse pas tomber un point, la note doit être chantée jusqu'à la suivante...

[...] La polyphonie est un art égocentrique : chaque voix développe sa ligne avec son propre rythme, dans sa tessiture, et même parfois au XIVE siècle, sur son propre texte ; lorsqu'un soliste reprend la phrase de son voisin à la quinte supérieure, c'est pour se l'approprier, pas pour se fondre dans l'ensemble. Cette émulation polyphonique n'a plus lieu d'être dans la culture chorale héritée du XIXe siècle : là, il s'agit d'écouter son voisin de pupitre et, symboliquement, de mettre sa tête sur son épaule pour que le son soit parfaitement homogène. On est à l'opposé de cet individualisme essentiel à l'art polyphonique de la Renaissance...